

Hélène IVANOFF

Exposer l'art rupestre à Paris dans les années 1930

Au cours des années 1930, Leo Frobenius organisa deux expositions à Paris présentant des dessins, aquarelles et peintures à l'huile, copies de gravures et peintures d'art rupestre, réalisées par les peintres de l'Institut Frobenius lors de leurs expéditions. La première, à la salle Pleyel du 20 novembre au 20 décembre 1930, fut consacrée aux peintures rupestres de l'Afrique du Sud, où Frobenius voyagea du Zambèze au Cap de Bonne-Espérance entre 1928 et 1930. La seconde présenta du 10 novembre au 10 décembre 1933 au Musée d'ethnographie du Trocadéro, récemment réaménagé, l'art préhistorique d'Afrique du Nord : dessins de l'Atlas saharien, des monts Tassili n'Ajjer près de Ghât, du Fezzan du Sud et enfin une série de dessins provenant de Nubie et de la Vallée du Nil.

Trouvant en France auprès de certains ethnologues, préhistoriens et critiques d'art, une reconnaissance qu'il n'obtenait qu'avec peine et difficulté auprès des milieux académiques en Allemagne, Leo Frobenius accorda une place privilégiée à Paris dans la politique intensive d'expositions de l'Institut de Francfort. Il fut en étroit contact avec Paul Rivet dès 1926 auprès de qui ses théories de morphologie culturelle eurent un certain écho. Pendant son voyage en Afrique du Sud, il rencontra l'abbé Breuil à Johannesburg en 1929, qui lui ouvrit également les portes des cercles scientifiques et artistiques parisiens. Ces expositions parisiennes furent ainsi l'occasion de tisser des liens avec Christian Zervos, Georges Bataille, Georges-Henri Rivière et Lucien Lévy-Bruhl, et de nouer des coopérations entre le Musée d'ethnographie du Trocadéro, puis le Musée de l'Homme, et l'Institut de Francfort.

Expositions d'un « modernisme étourdissant », les critiques soulignent les parentés entre cet art « préhistorique » africain et les productions artistiques contemporaines. Nul doute que certains artistes, à l'instar de Kirchner, Derain, Marcoussis ou Picasso n'aient trouvé dans ces « Nus de la préhistoire » certaines analogies avec leurs propres recherches artistiques. Considérant qu'il avait exploré « la plus formidable bibliothèque de la science », Frobenius cherchait ainsi à vulgariser un savoir se trouvant à l'intersection de plusieurs champs disciplinaires : ethnologie, histoire de l'art, archéologie et préhistoire. Le public parisien fut au contraire sensible à une image de l'Afrique mystérieuse et envoûtante, tandis que les poètes africains trouvèrent dans cette mise en scène de la civilisation africaine, une base pour développer leurs théories de la négritude.

En somme, ces expositions révèlent les multiples temporalités à l'œuvre dans la démarche de l'ethnologue allemand, qui se situe à l'intersection de plusieurs époques : celle des grands voyageurs explorateurs et celle des théoriciens des sciences humaines et sociales dans un contexte de cristallisation des paradigmes disciplinaires, celle de l'Afrique comme terrain colonial et celle de l'Afrique comme modèle d'inspiration culturelle, celle enfin du passage de l'objet comme trace d'une société « primitive » à celui d'une œuvre d'art capable de féconder la modernité artistique européenne.